

Humanitaire

# La deuxième édition du " Corporate challenge " lancée

P.M.M

Libreville/Gabon

LES responsables du "Corporate challenge", concept créé pour venir en aide aux plus démunis, les représentants des sociétés et associations inscrites pour le programme de cette noble cause, édition 2017, étaient récemment réunis au Radisson Blu. La rencontre que présidait Philippe Mokoko, président de cette plate-forme humanitaire, avait pour objectif de faire le bilan de l'édition 2016, tirer au sort les compétiteurs du tournoi de cette année et présenter aux participants le parrain de cette énième édition, en



Photo : SNN

Les responsables du Corporate challenge lors de la rencontre.

l'occurrence Bruno Ecuele Manga, footballeur gabonais. « Huit entreprises et dix associations ont pris part à l'édition 2016. Nous avons réussi, l'année dernière, à réunir plus de 15 millions, redistribués aux associations caritatives. Nous avons financé à hauteur de

plus de trois millions de francs une association qui lutte contre la drépanocytose. Nous avons également réhabilité le circuit électrique de l'orphelinat et la bibliothèque du Centre d'accueil des enfants en difficulté d'Angondjé... », a déroulé M. Mokoko. Le Corporate challenge, il



Photo : SNN

Des représentants des entreprises partenaires.

faut le rappeler, est un concept lancé il y a un peu plus d'un an par des jeunes Gabonais qui nourrissent l'ambition, avec l'aide des entreprises de la place, de soutenir les associations et les personnes en difficulté, etc. Il met en relation des entreprises et associations. A travers un tournoi de

football, les compétiteurs réunissent des fonds et soutiennent une association de leur choix. Au regard du bilan, dans l'ensemble positif, le concept encore embryonnaire a eu un large écho. Pour cette année, douze entreprises et vingt associations comptent œuvrer

pour la cause humanitaire. D'ailleurs, Bruno Ecuele Manga, parrain de l'édition 2017, a salué l'initiative et a dit apporter sa pierre à l'édifice : « Je suis heureux de voir autant de monde s'impliquer pour une bonne cause. L'humanisme, la charité sont des valeurs que j'incarne et je les exprime à travers des actions que je ne médiatise pas forcément. Je me suis engagé et partage la vision du Corporate challenge parce que j'ai été comme ces jeunes qui ont besoin d'aide et qui, malheureusement, n'ont pas la chance comme tout le monde, d'avoir ce qu'ils souhaitent », a-t-il souligné. A noter que ce tournoi caritatif de footballeur s'est joué samedi dernier au stade de Nzeng-Ayong.

## Vient de paraître

# Honorine Ngou : coup double...

RN

Libreville/Gabon

La romancière gabonaise, connue du grand public en tant qu'universitaire, militante associative et intellectuelle de premier plan, a récemment fait paraître, simultanément, deux ouvrages, un essai et un roman : « Gabon, qu'es-tu devenu ? » (Les Editions Le Savoir, 103 pages) et « Ils ne pensent qu'à ça » (La Doxa Editions, 249 pages). Une réflexion sur la déliquescence multisectorielle du Gabon et l'évocation de la trajectoire existentielle zigzagante mais non moins riche de Fortuane Effia. Deux livres denses.

A coup sûr, c'est l'un des événements littéraires forts de cette année. La publication par Honorine Ngou,

coup sur coup, de deux livres : un essai et un roman. Dans l'essai, "Gabon, qu'es-tu devenu ?", l'enseignante-chercheuse tire la sonnette d'alarme avant que sonne le glas sur la situation préoccupante du Gabon, son pays. C'est en tant que citoyenne, avance-t-elle, qu'elle relève et dénonce le « déclin d'un Eldorado » et « la crise des valeurs » qui le traversent. Elle pointe précisément tous les maux qui minent et fragilisent le Gabon, au point de le menacer d'implosion : la pauvreté aliénante, la violence croissante, l'alcoolisme comme sport national, la montée de la fibre ethnique, l'administration malade, la tyrannie de l'argent, la dégradation des mœurs, l'école de la médiocrité, la famille en lambeaux, le triomphe de l'insensibilité, le cauchemar de la sorcellerie et les failles de l'Eglise. Dans un style percutant et



Photo : DR

direct, elle procède par l'établissement des constats, tirés de son expérience directe ou indirecte. Puis, elle montre en quoi le fait énoncé est contre-productif pour le pays et ruineux pour son avenir. Enfin, elle propose une solution de sortie de crise, s'adressant, suivant les cas, aux autorités politiques, aux parents, aux enfants, aux responsables religieux ou d'établisse-



Photo : DR

ments scolaires. Dans "Ils ne pensent qu'à ça", le roman, Honorine Ngou reprend quelques thèmes évoqués dans l'essai, une manière d'inscrire sa fiction dans le réalisme d'une société africaine, précisément gabonaise, quand bien même aucune donnée ne ramènerait directement à l'espace-temps local. Fortuane Effia est une jeune femme qui a grandi au vil-

lage, surprotégée par ses parents. Elle gagne la ville après l'obtention de son baccalauréat. Là, elle découvre une cité en proie à la violence, à la corruption, à l'individualisme, bref une ville où la morale n'est plus de mise. Inscrite à l'université, elle réside chez son oncle Emmanuel, le frère de son père. Dans cet environnement, elle fait la connaissance de Cyprien, son petit ami, et de Constant, l'ami de son oncle. Très vite, la jeune étudiante prend conscience que sa beauté et son physique, loin d'être seulement des atouts pour une femme qui entre dans le monde, peuvent constituer des désavantages. Elle note de même que les hommes qui vont vers elle ne le font que parce qu'ils voient d'abord en elle une « bombe latine ». Jusqu'au

jour où Constant abuse d'elle. Ce viol, qui la marque, sera le tournant de sa vie. Fortuane ouvre tout à coup les yeux sur les duretés de ce monde. Elle devient méfiante, prudente dans ses contacts avec les hommes. Sur ces entrefaites, elle réussit à son examen et bénéficie d'un stage de deux ans aux Eats-Unis. A New York, ville de ses rêves, elle rencontre Stephen, son directeur de stage. Sa nouvelle vie sera-t-elle meilleure ? Stephen, un homme avant tout, sera-t-il lui aussi de ceux qui « ne pensent qu'à ça », ou verra-t-il autre chose qu'un corps de Vénus dans la personne de Fortuane, fille du village Afipissi ? La réponse dans les dernières pages de ce roman structuré sans chapitres et à l'écriture bien tenue.

## Communauté Sékiani de l'Estuaire

### Des mamans à l'honneur

SNN

Libreville/Gabon

MOMENTS de joie, dimanche dernier au quartier Angondjé, dans la commune d'Akanda, lors de la célébration en différé de la Fête des mères. A la manœuvre, les membres de l'association "Dinongo dia siyo" (l'ethnie ne meurt jamais, en sékiani), qui ont tenu à magnifier les mamans de la communauté sékiani de l'Estuaire, dans toutes leurs actions, en partageant avec elles un grand repas. Un vibrant hommage donc rendu aux mamans, qui sont à la fois des êtres complexes, mais qui ont la particularité de donner la vie. Cette occasion a été mise



Photo : SNN

Des mamans choyées. Photo de droite : Le président de l'association "Dinongo dia siyo", Thierry Eric Ranaud expliquant le bien-fondé de la manifestation.

également à profit par les uns et les autres pour se réjouir sur le plan culturel, à travers des chants et rythmes traditionnels. « Si nous n'avions pas reçu la vie de nos mamans respectives, nous ne serions pas ici rassemblés, pour communier ensemble et jouir du bonheur

d'être en vie », a déclaré le président de l'association, Thierry Eric Ranaud. Avant de remercier toutes les mamans pour leur rôle central dans la société. « La mère étant le socle d'un foyer, nous nous devons de rendre, autour d'un repas, un hommage aux mamans de



Photo : SNN

notre communauté », a-t-elle précisé. Très touchées par cet élan de cœur, les mamans honorées, par la voix de Nicole Nzengue Baya, ont remercié et béni leurs fils pour cette première et belle initiative, tout en souhaitant que celle-ci se pérennise.

